

FFM — Documentaires
La persistance des mondes disparus

Mathieu Perreault

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2006). FFM — Documentaires : la persistance des mondes disparus. *Séquences*, (246), 21–21.

FFM 2006 | DOCUMENTAIRES

LA PERSISTANCE DES MONDES DISPARUS

On peut apprécier toute la distance parcourue depuis 40 ans en voyant l'un après l'autre **Les Années Mao** et **L'Annus Horribilis**. Les deux documentaires, présentés au Festival des films du monde, jouent dans la nostalgie du militantisme politique. Mais alors que **Les Années Mao** rappelle la vitalité créatrice du maoïsme et de la gauche en France, à la fin des années soixante, **L'Annus Horribilis** n'évoque qu'amertume et lâcheté.

MATHIEU PERREAULT

Plusieurs des documentaires présentés au festival jouaient de la même manière sur la nostalgie : celle de Marcello Mastroianni (**Marcello, una vita dolce**) et des grands créateurs du cinéma (**Cineastas en acción**), celle de l'empire britannique et de la Chine capitaliste de l'entre-deux-guerres (**Unfolding Florence**), celle de l'Union soviétique et de sa vie si simple (**Herr Pilipenko und sein u-boot**). Certains reculaient même plus loin, jusqu'à la Renaissance (**Moli qui ?**) et la deuxième destruction du temple de Jérusalem, en 70 (**Tikkoun**). Quoi qu'on en dise, cette admiration des réalisateurs pour leur sujet n'est pas toujours présente dans les documentaires ; on n'a qu'à penser aux superbes films d'Errol Morris, comme **The Thin Blue Line**.

Sentiment puissant s'il en est, la nostalgie peut pousser à des bilans éclairants. **Les Années Mao**, par exemple, retrace le déraillement du maoïsme, rappelant par exemple que Sartre avait publiquement condamné un bourgeois de province pour le meurtre d'une pauvre, sans aucune preuve — à charge, le célèbre philosophe mentionnait que ce notable mangeait 800 grammes de viande par jour. Au passage, le réalisateur Bernard Debord note que le maoïsme a bénéficié beaucoup plus aux femmes, qui ont gagné liberté et égalité, qu'aux hommes, à qui il n'est resté que des rêves déçus de révolution mondiale.

L'Annus Horribilis, au contraire, fait le portrait de l'immobilisme de la société québécoise. D'un côté, le militant qui continue à dénoncer la société à l'aube de la trentaine ; de l'autre, ses amis rangés qui ont choisi de vivre leur vie plutôt que de la gaspiller à combattre le monde dans lequel cette vie se déroule. La justification de certains de ces amis — par exemple, le représentant pharmaceutique — semble creuse : ils veulent « changer le système par en-dedans ».

Ceci dit, la forme qu'a choisie le réalisateur Bruno Dubuc est intéressante : les personnages sont fictifs, les événements (manifestations contre la guerre en Irak, répression policière au Canada, expulsion de militants basques et algériens, conférences d'Amir Khadir et d'Omar Aktouf) bien réels. Le militant veut recommencer à publier un journal de gauche, **L'Annus Horribilis**, que lui et ses amis avaient fondé à l'université. C'est un peu la version documentaire de la recherche qualitative, ce qu'on pourrait appeler un « documentaire subjectif ». Malheureusement, le ton rhétorique du discours autour des événements réels distrait du propos de fond, la nostalgie du militant.

La nostalgie peut également se dédoubler. Ainsi, dans le **Marcello** d'Annarosa Morri, les deux filles de Marcello Mastroianni, Barbara (fille de Flora Carabella) et Chiara (fille de Catherine Deneuve) mettent l'accent sur des côtés différents de la vie de leur père. Barbara, qui avait 20 ans au moment de la séparation de ses parents, se souvient que son père avait une « vie séparée », inaccessible, de la vie familiale. Le grand acteur n'a jamais voulu divorcer de sa seule épouse. Chiara, qui n'avait que deux ans à la séparation de ses parents, idéalise la « voce » de son papa, qui la rendait bien fière quand il venait la chercher à l'école. On ne peut s'empêcher de penser au personnage qu'elle jouait dans **Il est plus facile pour un chameau**.



Les Années Mao

Pure nostalgie, l'habile documentaire de Gillian Armstrong (**Charlotte Gray**) sur la styliste Florence Broadhurst, **Unfolding Florence**, plonge sans complexe dans la fascination à la mode pour l'empire britannique. Née dans un coin perdu de l'Australie, Mme Broadhurst est devenue une star des groupes de variété qui sillonnaient l'Asie britannique. La réalisatrice s'attarde longuement aux mœurs coloniales, à la vitalité de la culture des expatriés.

Parfois, c'est la réalité même qui est nostalgie. Dans **Herr Pilipenko**, Jan Hinrik Frevs et René Harder racontent (avec des capitaux allemands) la vie d'un Ukrainien des plaines qui, au grand dam de sa femme, a passé sa vie à bricoler un petit sous-marin, avec le rêve de l'essayer dans la mer Noire. Au fil des images de mauvaise qualité, on sent la texture du délabrement post-soviétique, et malgré tout la bonne humeur, ponctuée de soupirs, du couple Pilipenko. Ce sont, finalement, des nostalgiques qui s'ignorent.